

## DIX-SEPTIÈME FESTALE

### Préliminaire

Nous lirons aujourd'hui encore ce qui est habituel, et nous nous régalerons de discours d'Église, considérant qu'on nous mande en quelque sorte de faire ce choix : nous distinguer par une foi droite, et aimer une vie glorieuse et sans reproche.

1. Ceux qui se sont exercés à une vie noble et choisie, accordée aux lois divines, et qui en outre sont empressés de s'y élancer non sans générosité, ceux-là sont, je crois, au-dessus de toute hésitation; ils rejettent sans cesse l'obstacle le plus loin possible, et savent consacrer le soin le plus efficace à l'accomplissement des oeuvres qui sont à leur portée. Je dirais qu'il leur faudra pour cela l'avertissement le plus fort possible, capable de les pousser à l'effort le plus intense, comme la voix du pédotribe pour les jeunes qui s'exercent à la palestres : celui-ci les relève toujours pour les rendre endurants, et les force presque à convoiter la gloire de la victoire. Eh bien ! J'interviens donc moi aussi, en joignant mes clameurs à la lyre du psalmiste pour dire à ceux qui aiment les justes sujets de gloire : «Que votre coeur soit viril et fort, vous tous qui espérez dans le Seigneur.» Comme David l'inspiré le dit encore lui-même quelque part : «C'est le moment d'agir pour le Seigneur.»

Je pense qu'il faut vous tenir le langage de l'exhortation, sans souci de ne pouvoir être à la hauteur du propos, c'est-à-dire d'être inférieur à l'éloquence de certains, mais en se disant plutôt avec sagesse qu'il vaut bien mieux régaler ses proches et accueillir ses familiers avec les moyens dont on dispose, que de préférer vivre en sauvage et être mal vu, par peur de paraître inférieur aux libéralités affichées des autres.

Je pense avoir une autre raison d'affronter hardiment le combat, quand j'examine ceci. Je me rappellerai en effet que Dieu qui règne sur toute chose disait à Moïse, le meilleur des hommes : «Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui l'a fait sourd et muet ? Voyant et aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur Dieu ? Et maintenant avance, et moi, j'ouvrirai ta bouche.» Ombre et figures que cet ancien oracle, même si ce sont des anges qui l'ont prononcé par la bouche de Moïse. Aucune des pensées qui dépassent les sens n'échapperait si on les regardait avec des yeux perçants et si, habitué à ne tenir aucun compte des voiles de la lettre, on considérait le sens profond, le plus intérieur.

La Loi a donc ordonné d'honorer le Dieu de l'univers de nombreuses manières; mais elle ajoutait qu'il fallait lui consacrer des tourterelles. Il y a pourtant d'innombrables troupes d'oiseaux de par le monde. Les uns ont illustré le vol vers le haut de par la loi de leur nature, et les autres, de plus, sont aquatiques; mais ils n'ont pas la grandeur, la grâce et la beauté. La nature dessine chacun différemment et, par l'art du créateur, diversifie leur race pour lui conférer un aspect riche en couleurs. Pourquoi donc, dira-t-on, la Loi les a-t-elle négligés et a-t-elle dédaigné les meilleurs, pour couronner presque des plus hauts honneurs la tourterelle en ordonnant d'en faire à Dieu l'offrande sacrée ? Quelle est cette énigme, cette sagesse de la Loi ? Il approuve la parole, en tant que Père de la Parole, celui qui est au-delà de toute intelligence, je veux dire Dieu; et il estime recevables les moineaux à la belle voix, il les met avant les autres qui sont pourtant riches parfois de bien des attraits. Il nous enseigne ainsi par énigme qu'ils sont supérieurs aux autres et particulièrement sacrés, chez nous aussi, ceux à qui a été confié usage de la parole, et qui sont capables d'avertir ceux qui aiment qu'on leur rappelle les plus beaux conseils. Allons ! Apprivoisons donc la vigne du Seigneur par des paroles venues de l'Écriture, non pour produire un simple son dénué de clarté et de sens, mais pour vous persuader de célébrer la fête avec les pensées qui conviennent, pour que les choses se passent bien et soient accomplies droitement et sans reproche, selon ce que veut le législateur.

2. Luc l'inspiré nous a dit dans ses propres écrits : «Vint le jour des Azymes, où il fallait immoler la Pâque. Et il envoya Pierre et Jean en disant : Allez nous préparer la Pâque pour que nous mangions. Ils lui répondirent : Où veux-tu que nous la préparions ? Il leur dit : Voici, tandis que vous irez vers la ville, que viendra à votre rencontre un homme portant un pot d'eau. Suivez-le dans la maison où il entre, et vous direz au chef de la maison : Le maître te dit : Où est l'endroit où je vais manger la Pâque avec mes disciples ? Et lui vous montrera une vaste salle à l'étage, avec des lits; là vous ferez les préparatifs.» Tu entends cela : cherchant soigneusement avec les yeux de la divinité un lieu qui soit digne de son séjour, il a dit qu'une vaste salle à l'étage, avec des lits, serait montrée aux saints apôtres, et il a ordonné de prendre pour guide un homme chargé d'un pot, apportant l'eau au maître du foyer ? Avance-toi donc, en affinant pour ainsi dire tes pensées, vers des objets encore plus grands et intelligibles.

Si quelqu'un a pour but de garder le Christ installé dans son intelligence, y demeurant et célébrant la fête avec lui, s'il est déjà riche de la purification par l'eau, qu'il nettoie son âme du péché, qu'il se débarrasse des souillures des anciennes énigmes. Car c'est ainsi que parle Dieu par la voix d'Isaïe : «Lavez-vous, soyez purs, enlevez les vices de vos âmes pour les faire disparaître de devant mes yeux. Cessez vos méchancetés, apprenez à bien agir, recherchez le jugement, protégez la victime d'une injustice, jugez en faveur de l'orphelin et rendez justice à la veuve, et venez, discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme la pourpre, je les rendrai blancs comme la neige; s'ils sont comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la laine.» Oui, je dis qu'il faut en quelque sorte expulser de nos pensées la tache qui vient de la méchanceté, pour pouvoir ainsi faire ensuite entrer la vertu, réputée et y bien venue, auprès de laquelle rien ne peut être mis en balance, du moins pour ceux qui ont l'esprit bien ajusté et savent distinguer ce qui est injuste par nature et ce qui ne l'est pas.

C'est ainsi en effet, je pense, qu'il est absolument impossible que cohabitent ensemble dans un même être des choses qui s'opposent par nature : «Car qu'y a-t-il de commun entre la lumière et l'obscurité ?», selon ce qui est écrit : Si l'une est supprimée, elle permettra forcément à l'autre d'arriver; et bien de la même manière, je pense, le vice et la vertu, qui ont une qualité opposée dans les oeuvres, et sont séparés par la plus grande différence possible, comment se rejoindraient-ils dans une même intelligence ? Et puis celui qui les aurait accueillis, ne le rendraient-ils pas sans beauté et inconstant, comme quelqu'un qui boite des deux pieds ? Le prophète Élie adresse des reproches à ceux qui vivent ainsi : «Jusqu'à quand allez-vous boiter des deux jarrets ?» La Loi elle aussi nous interdit de telles moeurs et de telles manières en ordonnant par énigme de refuser ce qui est incompatible et ne peut aller ensemble. Elle dit en effet : «Tu ne laboureras pas avec un veau et un âne ensemble.» Et encore : «Tu ne mêleras pas dans le même vêtement la laine et le lin.» Vois comment elle nous dit partout qu'il faut haïr comme laid et impie tout ce qui ne peut se mélanger et s'apparier harmonieusement, et ne sait honorer le concours des dissemblables. Il faut donc que ceux qui ont choisi la vie la meilleure se nettoient d'abord, comme je le disais, des taches du vice, et se débarrassent des souillures. Il conviendrait alors que celui qui en est là, tout resplendissant, ait la hauteur pour demeurer et que, parvenu pour ainsi dire à l'étage par les titres de gloire que donnent les vertus, il célèbre la fête et vive avec le Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre à cause de nous, afin de nous enrichir de sa pauvreté.

Car le Fils, étant la forme même, l'empreinte de Dieu le Père, le rayonnement de sa gloire, engendré de lui par nature, brillant d'une égalité totale avec lui, coexistant et coéternel, de même force et de même activité, de même gloire et de même trône, «n'a pas considéré comme une proie d'être égal à Dieu,» selon ce qui est écrit. Car il est venu dans notre condition et s'est soumis à un anéantissement volontairement, comme le dit le sage Jean, «il est devenu chair et il a habité parmi nous.» Lui qui tient de Dieu le Père, avant tout siècle et tout temps, un enfantement qui dépasse toute intelligence et toute parole, lorsqu'il est devenu chair et a enduré une génération humaine selon l'économie, lui, l'auteur et l'artisan de tout temps, comme s'il avait été amené à commencer d'exister, lorsqu'il est devenu comme nous, il a entendu le Père dire : «Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.»

Allons-nous penser pour cela qu'il a aliéné la gloire de préexister à toute chose ? Nullement. Ayons plutôt la sagesse de considérer que même lorsque son propre Fils est venu dans la chair, le Père ne l'a pas banni des prérogatives qui lui appartiennent par nature. Il le reconnaît au contraire, même quand il se montre sous un aspect comme le nôtre. Car le Verbe, Fils unique de Dieu, n'est pas devenu homme pour cesser d'être Dieu, mais plutôt pour que, même en assumant la chair, il conserve la gloire de sa propre excellence. Car c'est ainsi que nous avons été enrichis de sa pauvreté : la nature humaine a été ramenée en lui à une dignité de rang divin, et installée à une place qui surpasse tout. Et c'est bien en continuant de trôner en tant que Verbe avec son propre Père, en existant de lui et en lui par nature, qu'il entendait de nouveau avec sa chair cette parole : «Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de tes pieds.»

Eh bien c'est ainsi, disons-nous, qu'il est adoré par nous et par les saints anges : nous ne le faisons pas descendre sottement à une simple humanité, mais nous suivons la divine Ecriture, en attachant le Verbe issu de Dieu par nature à notre nature pour l'y unir, et en les tressant pour faire une seule chose à partir des deux, pour qu'on ne le considère pas simplement comme un homme qui a porté Dieu, mais plutôt comme Dieu qui est devenu homme et qui, selon l'union voulue par l'économie, je veux dire l'union avec sa propre chair, a revêtu aussi la génération à partir de la sainte Vierge. C'est ainsi, et pas autrement, qu'on peut penser un seul Christ et un seul Seigneur, non pas divisé entre un homme d'une part et un Dieu de l'autre après l'ineffable

entrelacement, mais reçu et pensé comme faisant un seul Fils, même si la nature des éléments qui concourent à l'unité diffère dans la pensée.

Par exemple, il est des pierres somptueuses dont les éclats brillants éclairent de reflets blancs les profondeurs; si l'on voulait faire une distinction verbale dans ce mélange, on considérerait d'un côté la pierre en elle-même, de l'autre la lumière qui se meut en elle, tout en préservant en pensée un unique sujet à partir de deux; mais en les coupant, on détruira complètement la loi qui régit la pierre, car on dissocierait avec laideur ce qui a été assemblé pour l'union. Nous disons qu'il en va de même pour le Christ : la divinité et l'humanité ont concouru ensemble d'une manière indicible, comme on ne saurait ni le penser ni le dire, pour être désormais une unité dans la pensée; si bien que, dans le même, il est pensé à la fois homme comme nous, et Dieu au-dessus de nous; c'est ainsi qu'il est Fils seul-engendré et premier-né.

De fait, il a vu le jour des flancs de la Vierge, c'était encore un nouveau-né, et il avait les pensées de Dieu ! Le bienheureux Isaïe en témoignera par ces paroles : «C'est pourquoi, avant que l'enfant connaisse le bien ou le mal, voilà qu'il refuse la méchanceté pour choisir le bien.» Car pour ce qui est de la loi de l'humanité, le temps ne permettait pas encore au nouveau-né de pouvoir distinguer la nature des choses. Mais, comme je le disais, il était Dieu même dans l'humanité, et il laissait la nature qui est la nôtre se mouvoir selon ses propres lois, tout en préservant en même temps la pureté de la divinité. C'est ainsi et pas autrement que l'on pourrait penser que ce qui a été enfanté est Dieu par nature, et que la Vierge qui a enfanté pourrait dès lors être dite mère, non pas simplement de la chair et du sang, comme chez nous les mères selon notre condition, mais plutôt mère du Seigneur et Dieu qui a revêtu notre ressemblance. Car comme l'écrit Paul l'inspiré : «Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la Loi.» Nous ne disons pas que le Verbe de Dieu soit descendu dans un homme né par une femme, comme c'était le cas bien sûr chez les prophètes, mais nous couronnerons d'une juste approbation la parole de Jean qui a dit avec sagesse et exactitude : «Et le Verbe est devenu chair, et il a habité parmi nous.»

Nous comprendrons que le Verbe est devenu chair parce qu'il a partagé la chair et le sang, et cela d'une manière analogue à ceux qui sont dans le sang et la chair, c'est-à-dire nous. Et s'il est devenu comme nous, comment s'ensuivrait-il qu'il ait méprisé la génération humaine ? Car il a habité parmi nous en mélangeant pour ainsi dire sa propre nature au sang et à la chair, d'une manière digne de Dieu et ineffable. En effet, pour cette divinité du Verbe, si on la considère seule en elle-même, la génération par Dieu le Père suffit. Mais une fois descendue selon l'économie pour s'unir à nous, et tressée avec la chair, c'est-à-dire avec notre nature, parfaite selon sa loi propre, c'est alors vraiment que, sans encourir le moindre blâme ni subir la moindre injustice quant à son identité, elle recevra en outre une génération comme la nôtre; non pas qu'elle soit appelée à un commencement d'être (elle était toujours, elle est et elle sera, et son existence est antérieure à tout temps), mais elle laisse sagement les lois de l'humanité aller selon leur propre logique. Car de même que la chair précieuse et toute pure issue de la sainte Vierge est devenue propre au Verbe issu de Dieu le Père, ainsi en va-t-il aussi pour tout ce qui se rapporte à la chair, à la seule exception du péché. Et ce qui se rapporterait le plus à la chair, avant toute chose, c'est bien l'enfantement par une mère. Donc la divinité considérée en elle-même, si on la pense en dehors de la chair, sera sans mère, à très juste titre.

3. Puisque le mystère qui concerne le Christ est intervenu dans nos propos, il y aurait là-dessus un autre discours, fort subtil, à tenir. Nous estimerons, si nous avons choisi de penser droitement et si notre chemin est vraiment sans errance, que la Vierge n'a pas enfanté la divinité nue, mais plutôt le Verbe issu de Dieu le Père, devenu homme et uni à la chair; la Vierge a été prise pour servir la génération selon la chair de celui qui a été uni à la chair. L'Emmanuel est donc bien Dieu, et l'on pourrait dire aussi mère de Dieu celle qui a engendré selon la chair le Dieu qui s'est montré dans la chair à cause de nous. Et le nouveau-né n'était pas comme nous, c'est-à-dire qu'il n'était pas dans une pure et simple ressemblance avec nous, mais il était dans l'humanité à cause de la chair, et il était divin en tant qu'il nous dépassait et venait du ciel. De fait, Paul l'inspiré dit : «le premier homme vient de la terre, il est terrestre; le second homme vient du ciel.» Et le bienheureux prophète Isaïe nous enseignait bien le sens du mystère, dans une sorte de vision prophétique : il dit qu'il a contemplé le Seigneur Dieu de l'univers lui-même qui opérait pour ainsi dire dans la sainte Vierge la constitution du nouveau-né divin. Et si le mode de la vision a été représenté humainement, il doit être compris autrement, d'une manière digne de Dieu. Car ce qui est divin n'est pas comme nous.

Il a parlé ainsi : «Le Seigneur m'a dit : Prends-toi un grand volume nouveau, et écris dessus, avec un stylet d'homme, de faire rapidement un pillage de dépouilles; car le voici; et prends-moi pour témoins des hommes de confiance, Urie et Zacharie fils de Barachie. Et il est

venu vers la prophétesse, et elle a conçu dans son ventre et enfanté un fils, et le Seigneur m'a dit : nomme-le de son nom, Dépouille promptement, Pille rapidement. Car avant que l'enfant sache appeler son père ou sa mère, il prendra la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens.» C'est là un volume nouveau et grand, car le mystère du Christ est nouveau et reconnu grand, selon la parole du bienheureux Paul. Mais il est écrit avec un stylet d'homme, car le discours sur la divinité, si l'on pense celle-ci à nu, en elle-même et hors de la chair, n'a nullement besoin de la parole qui est en nous, elle qui ne sait pas exprimer ce qui dépasse l'intelligence, ni certes exposer clairement ce qui est au-delà de tout discours. «Car la gloire du Seigneur voile le discours,» selon ce qui est écrit. Mais puisque le Verbe Fils unique de Dieu est devenu homme et a habité parmi nous, c'est avec un stylet comme le nôtre que ce qui le concerne est écrit. Eh bien allons, examinons donc cela.

Comme Dieu avait ordonné au prophète de prendre un volume et d'écrire ce qu'il y a dedans avec un stylet comme le nôtre, celui-ci s'est approché de la prophétesse. Qu'est-ce que ce mot : «s'est approché ?» représentait la loi de l'union. Il appelle aussi la sainte Vierge prophétesse, car elle a prophétisé quand elle portait le Christ dans son sein. Il dit ensuite : «Et elle a conçu dans son ventre et enfanté un fils,» auquel aussi la Loi donne un nom, non plus cette fois un nom propre comme à un homme, mais un nom tiré de ses hauts faits, comme à Dieu : «Nomme-le, dit-elle, de son nom, Dépouille promptement, Pille rapidement.» Car le nouveau-né divin qui dépasse le monde, tout juste engendré, était encore dans les langes et dans le giron de sa mère, à cause de l'humanité; mais comme il était en outre Dieu par nature, une force indicible se mit aussitôt à piller les armes de Satan. De fait, les mages arrivèrent du Levant, le cherchant et disant : «Où est le roi des Juifs qui a été enfanté ? Nous avons vu son étoile au Levant, et nous sommes venus nous prosterner devant lui.»

Donc sa génération était divine, même si elle s'accomplissait d'une manière humaine à cause de l'humanité; mais l'Emmanuel est Dieu par nature, et les langes sont à lui qui est venu humainement mais qui remplit divinement de son excellence le ciel, la terre et ce qui est en dessous, et qui maintient toute chose venue à l'être par lui, pour qu'elle existe et subsiste comme il faut. Et si tu entends qu'il a progressé en âge, en sagesse et en grâce, ne pense pas que le Verbe de Dieu soit devenu sage par l'effet d'un accroissement. Souviens-toi plutôt de ce qu'a écrit Paul l'inspiré : «Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.» Mais en revanche, n'aie pas non plus cette sottise audace de dire : Nous attribuerons à l'homme le progrès en âge, en sagesse et en grâce. Car cela, je pense, n'est rien d'autre que de diviser en deux l'unique Christ. Or, comme je le disais à l'instant, le Fils qui est avant les siècles est dit dans les derniers temps du siècle avoir été établi Fils de Dieu parce qu'il s'appropriait selon l'économie la génération de sa propre chair. C'est ainsi que, tout en étant la sagesse de celui qui l'a engendré, il est dit progresser en sagesse, bien qu'il soit parfait comme Dieu, parce qu'il a été amené à assumer en lui-même les propriétés de l'humanité, à cause de l'union au plus haut degré.

Mais on dira peut-être : Alors, comment la nature de l'homme a-t-elle pu contenir l'excellence de la divinité ineffable ? C'est pourtant le Dieu par nature que j'entends dire clairement au bienheureux Moïse : «Nul ne verra ma face et vivra.» Mais si la vision est insupportable et que son rayonnement est difficile à soutenir, quelle pourrait être la loi de cette union ? Je répondrais pour ma part à cela que c'est une merveille qui dépasse le discours, et que le mode de l'économie fixée pour toujours ne peut être saisi par nos pensées. Mais les choses étaient faites avec sagesse, car Dieu rendait sa propre nature supportable même à ceux qui étaient trop faibles.

De fait, le Dieu de l'univers rendait visible pour le très sage Moïse ce mystère vénérable et vraiment digne d'être admiré, au moyen d'un exemple clair et tout à fait évident. Comment en penser le mode, c'est la sainte Écriture qui l'enseignera. Voici ce qu'il en est : «Et Moïse paissait le troupeau de son beau-père Jéthro, le prêtre de Madiân; et il mena le troupeau dans le désert, et il arriva à la montagne de l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans le flamboiement de la flamme qui sortait du buisson. Et il voit que le buisson brûlait dans le feu; mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : Je vais m'approcher pour voir cette grande vision, parce que le buisson ne se consume pas. Lorsque le Seigneur vit qu'il s'avançait pour voir, le Seigneur l'appela du buisson en disant : Moïse, Moïse. Il répondit : Qu'y a-t-il ? Il dit : Ne t'approche pas ainsi; dénoue la sandale de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Et il lui dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.» Il montre donc qu'on ne peut pas s'approcher du rayonnement, et il signifie au bienheureux Moïse lui-même que si quelqu'un se contente de la pédagogie de la Loi et des ombres qu'elle contient dans les figures, il ne saurait s'approcher du Christ. Car la Loi n'a rien achevé.

Mais il vaut la peine de s'étonner de ceci : on voyait un feu dans le buisson, qui émettait une voix en disant : «Je suis le Dieu d'Abraham ton père.» Donc, c'était le Seigneur lui-même sous l'apparence du feu, qui s'emparait de la plante, l'occupant entièrement, mais sans l'embraser du tout. Ce qui se faisait là n'était-il pas au-delà de tout discours, qu'une matière si fine et facile à embraser puisse être indifférente au rayonnement du feu ? Comment ne pas admirer la clémence de la flamme, en la voyant épargner le buisson ? Mais, comme je le disais, c'était une figure, pour donner un exemple clair du mystère qui concerne le Christ. Car de même que le feu est devenu supportable pour le taillis, de même aussi l'excellence de la divinité pour notre nature.

Donc, pour autant que l'intelligence et nos discours puissent le saisir, l'humanité et la divinité seraient selon toute vraisemblance incapables d'accéder à une unité naturelle l'une avec l'autre. C'est pourtant arrivé, dans le Christ, et l'Emmanuel est un à partir de deux. Mais celui qui le sépare, et qui nous présente un homme et un autre fils séparément, à côté de celui qui vient de Dieu par nature, il ne comprend pas exactement la profondeur du mystère. Car ce n'est pas à un homme que nous rendons un culte, et devant lui que nous avons appris des saints mystagogues à nous prosterner, mais bien devant Dieu devenu homme, comme je le disais, devant le Verbe issu du Père qui ne fait qu'un dans la pensée avec son propre corps.

C'est ainsi que nous disons aussi que l'Emmanuel a été manifesté à nous comme roi. Car Dieu le Père en faisait l'annonce par la voix des prophètes, en disant à son sujet et au sujet des saints apôtres : «Voici qu'un roi juste régnera, et que des chefs commanderont avec Jugement.» Et il a dit lui-même par la voie de David : «J'ai été établi roi par lui, sur sa sainte montagne de Sion, proclamant le commandement du Seigneur. Et il ordonnait de courir sous le joug de sa royauté, en ajoutant clairement : «Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et moi, je vous ferai reposer. Prenez mon Joug sur vous.» Mais s'il est roi, et qu'on le considère comme un simple homme comme nous, et non pas plutôt comme le Verbe Fils unique de Dieu qui est venu s'unir à notre nature, alors notre condition ne s'améliore en rien par rapport au passé. Et pourtant, nous sommes dits avoir été renouvelés pour un état incomparablement supérieur, du fait que le Christ a régné sur nous.

4. C'est de nouveau quelque chose de semblable qui se produit pour nous. Car le Dieu de l'univers a régné sur ceux d'Israël par les saints prophètes. Moïse l'inspire avait été oint pour cela avant tous les autres, et après lui ceux qui ont succédé. Et, au moment où le saint Samuel administrait le pays, les fils d'Israël étaient tombés dans des folies absurdes et avaient négligé, je ne sache comment la royauté exercée par Dieu. Ils s'avançaient en disant : «Voici, tu as vieilli, et tes fils ne marchent pas dans ta voie. Maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme les autres nations.» Et le prophète en était tout rempli d'amertume. Il dit que le Seigneur lui a dit : «Écoute la voix du peuple, ce qu'ils vont te dire : ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé, mais c'est moi qu'ils ont méprisé, pour que je ne règne pas sur eux.» C'est ainsi que Saül était proclamé roi, lui dont le Dieu de l'univers dit chez les prophètes : «Je leur ai donné un roi dans ma colère, et j'ai eu dans mon emportement un accès d'injustice.»

Il est tout à fait incontestable que c'est dans la colère qu'un roi a été donné, un homme, Saül, à ceux qui refusaient d'être sous le règne du Dieu de l'univers lui-même. Car il vaut infiniment mieux se hâter d'être plutôt sous le joug de Dieu lui-même. Mais si le Christ est un homme comme nous, et non pas plutôt le Verbe apparu dans une forme humaine, et s'il a été donné comme roi et a régné sur les habitants de la terre, alors qui en arriverait à ce degré de sottise, de penser et dire qu'il a régné aussi, pour ainsi dire, dans la colère de Dieu le Père, et que c'est parce que nous sommes dans l'offense et les péchés qu'il nous a mis nous aussi sous le joug d'un homme ? Comment douter que nous avons été débarrassés de tout péché par la foi ? Comment donc Dieu est-il encore fâché ? Comment châtie-t-il encore, dans des mouvements de colère, ceux qui ont été sanctifiés ? Je dirais quant à moi que nous avons été débarrassés des péchés, et que notre condition s'enivre désormais des bienfaits venus de la clémence de Dieu. Ce n'est donc pas un homme qui a régné sur nous, mais plutôt Dieu apparu dans l'humanité, le Fils, qui n'a pas quitté la gloire de ses propres prérogatives à cause de l'humanité, ni ne méprise, bien sûr, notre ressemblance selon l'économie.

D'autre part (car je crois qu'il faut voir aussi cela), si certains de ceux qui sont dans l'erreur sont accusés et en butte à bien des attaques pour avoir changé «la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance d'une image d'homme corruptible,» il nous faut nous-mêmes aussi nous garder soigneusement de mettre le Christ au rang d'une pure et simple nature comme la nôtre, et conserver à la nature humaine une union indéchirable, je veux dire celle qu'elle a avec le Verbe issu de Dieu le Père, afin que nous-mêmes et les esprits d'en haut, nous nous prosternions désormais devant lui comme Dieu.

Et s'il est vraiment odieux d'adorer la créature au lieu du Créateur, et qu'on nous a ordonné d'adorer le Christ, pensons qu'il est en tant que Dieu au-dessus de la nature créée, même si, à cause de l'humanité, il est pensé avoir été créé. Possédant en lui-même cette gloire, il s'adressait parfois à ceux qui avaient choisi de ne pas croire, en leur reprochant presque leur lourdeur d'esprit : «Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne croyez pas en moi. Si je les fais, et si vous ne croyez pas en moi, croyez en mes oeuvres.» Car il y en avait, oui, il y en avait des insensés qui le méprisaient à cause de la chair, qui se rebiffaient stupidement, et qui attaquaient comme des chiens, trouvant des prétextes dans leurs péchés et disant à celui qu'ils accusaient : «Ce n'est pas pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.» Mais nous, qui avons dit adieu aux bêtises de ceux qui pensent ainsi, honorons-le de longues et incessantes bénédictions; alors, sachant dépasser les pensées grossières des pharisiens, nous lui dirons : C'est pour une bonne oeuvre que tu nous as frappés d'admiration, parce qu'étant Dieu par nature, tu es devenu homme.

Et pour quelle raison ? Eh bien, comme le Verbe de Dieu est vie par nature, il s'est approprié le corps voué par nature à la corruption, afin qu'ayant délié en lui la puissance de la mortalité, il le transforme en incorruptibilité. De même en effet que le fer, lorsqu'il est mêlé aux plus ardents rayonnements du feu, prend tout de suite la couleur et l'aspect de celui-ci et engendre la puissance de celui qui le vainc, de même la nature de la chair elle aussi, une fois qu'elle a reçu le Verbe de Dieu incorruptible et vivifiant, n'est plus restée dans sa condition, mais a été rendue désormais plus forte que la corruption. Et puisqu'il est lui-même la lumière du monde, glissant ainsi dans les pensées de tous les rayons de la véritable connaissance de Dieu, il appelait tout le monde à la lumière; tantôt il usait d'enseignements irréprochables, et remplissait de sagesse ceux qui s'approchaient de lui par la foi; tantôt il accomplissait diverses merveilles, frappant d'admiration les spectateurs par des actions qui dépassent le discours, pour que personne ne refuse de croire qu'étant Dieu par nature il est devenu homme, tout en restant ce qu'il était, même une fois descendu dans notre espèce selon l'économie.

Mais les juifs n'ont pas compris le mystère, qui avait pourtant été annoncé d'avance, très souvent et très clairement, aussi bien par la Loi que par les saints prophètes; et ils osaient l'ennuyer de bien des manières. Mais quand ils eurent découvert qu'il était lui-même l'héritier, ils l'ont chassé et tué, s'étant trouvé pour cela un complice et un aide : l'inventeur du péché, je veux dire Satan. Celui-ci pensa, selon la vraisemblance, être tiré d'affaire lorsqu'il l'a vu dans sa Passion. Mais il a ignoré, comme ceux qui l'ont crucifié, qu'il avait souffert de son plein gré et qu'il avait lui-même livré sa propre âme, sans subir aucune violence, mais volontairement, comme je le disais, pour prêcher aux esprits qui étaient enfermés dans l'Hadès et ouvrir largement à ceux d'en bas les portes de l'Hadès; car comme nous l'écrit le sage Paul : «Christ est mort et a vécu pour ceci : avoir seigneurie sur les morts et les vivants.» En effet, lorsqu'il eut fait sortir ceux qui étaient dans les ténèbres, il a foulé aux pieds le pouvoir de la mort, et il ressuscita le troisième jour. Puis s'étant montré aux saints apôtres avec l'ordre d'enseigner toutes les nations et de les baptiser au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, il est monté au ciel et il est à la droite de Dieu le Père; il viendra aux temps voulus comme juge de l'univers, dans la puissance et la gloire qui conviennent à Dieu, escorté des anges, et il siégera sur le trône de sa gloire, jugeant le monde entier avec justice, et rendant à chacun selon son oeuvre.

5. Donc, puisque nous avons été achetés à grand prix et que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, servons le plus possible celui qui nous a acquis, et montrons-nous supérieurs aux passions de la chair; secouons l'impureté du péché et illustrons-nous en observant une conduite modérée en toutes choses; menons le bon combat, finissons la course, gardons la foi; allégeons les peines de ceux qui sont dans le besoin, consolons les orphelins, secourons les veuves, prenons sur nous les blessures de ceux qui ont été maltraités dans leur corps, visitons ceux qui sont dans les liens, et montrons nous bons et pleins d'amour mutuel envers tous. C'est alors, oui, alors que notre jeûne sera pur. Commençons le saint Carême à la néoménie du mois de phamenoth, la semaine de la Pâque salutaire le six du mois de pharmouthi; rompons le jeûne le onze du même mois de pharmouthi en fin de soirée, le samedi, selon la proclamation évangélique; et célébrons la fête le matin du dimanche qui suit, le douze du même mois, enchaînant ensuite les sept semaines de la sainte Pentecôte. Car c'est ainsi que nous hériterons du royaume des cieux, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance soient au Père avec le saint Esprit, pour les siècles. Amen.

saint Cyrille d'Alexandrie